

LES GESTES DU DIALOGUE, LA COMMUNICATION NON VERBALE

Rev. *Psychologie de la motivation*, 21, 129, 138, 1996

J. Cosnier

L'intérêt des chercheurs pour le "dialogue", la conversation, l'interaction verbale, s'est précisé depuis une dizaine d'années et alimente des disciplines diverses telles que l'ethnométhodologie, la sociolinguistique interactionniste, l'analyse de conversation, l'interactionnisme symbolique, l'éthologie du langage... Personnellement, je regroupe cet ensemble dynamique sous le terme de "mouvement interactionniste", forcément interdisciplinaire, mais plutôt initié par les sociologues et les linguistes, bien que concernant au plus haut point les psychologues qui au demeurant y sont aujourd'hui bien représentés (35).

De tous ces travaux ressortent deux caractères importants des communications interpersonnelles ou de "face à face": la multicanalité et l'interactivité.

L'interactivité signifie que les énoncés sont coproduits par les interactants : ils sont le résultat des activités conjointes de l'émetteur et du récepteur, et la multicanalité qu'ils sont un mélange à proportions variables de verbal et de non verbal, ce dernier comprenant à la fois le vocal et le mimogestuel. Cependant, bien que les chercheurs soient unanimement d'accord pour admettre ces données de l'observation quotidienne, le statut du non verbal reste souvent marginal et mal défini.

À première vue ceci est dû à deux ordres principaux de difficultés, l'un qui correspond à un problème purement technique : travailler sur le non-verbal gestuel (la "kinésique") nécessite l'utilisation d'enregistrements vidéo, certes aujourd'hui banalisés, mais cependant difficiles à pratiquer dans certaines situations, l'autre qui est lié à un problème plus théorique : celui de la définition des observables. Si les unités verbales sont faciles à définir, voire à transcrire, on en est loin, tant s'en faut, en ce qui concerne les unités gestuelles. On sait d'ailleurs depuis Pike que plusieurs approches en sont possibles, "etic" ou "emic", "gestétique" ou "gestémique", selon que l'on étudie ce qui bouge ou ce qui signifie ("il contracte ses zygomatiques", ou : "il sourit").

On sait aussi que, comme le "canal verbal", le "canal kinésique" va être impliqué dans l'expression d'un "contenu", autrement dit dans une activité référentielle, mais peut-être plus encore dans la manifestation d'une "relation", autrement dit dans une activité "interactionnelle", pour reprendre la dichotomie quelque peu schématique mais pratique proposée par l'école de Palo Alto. Ainsi une interaction de face à face se réalise par la synergie de deux voies concomitantes: l'une discursive par laquelle est acheminé l'aspect signifiant de l'énoncé, et l'autre pragmatique qui en assure la maintenance et la régulation par ce que j'ai appelé le processus de co-pilotage.

Je présenterai tour à tour, et succinctement ces deux aspects aujourd'hui relativement classiques pour déboucher sur une troisième voie, celle de l'empathie, jusqu'à présent pratiquement ignorée des recherches interactionnistes.

1- Le Geste et l'activité discursive.

Je désignerai ainsi l'activité mimo-gestuelle qui est liée à la constitution de l'énoncé auquel elle s'intègre : en premier lieu par la gestualité deictique ou désignante ; comment donner sens à cette phrase " c'est celui-ci qui me plaît le plus " si un geste de pointage n'est pas présent pour la contextualiser ?

À cette gestualité nécessaire, et prévue par la forme même de l'expression verbale, s'ajoute la gestualité illustrative qui mime l'action ou figure dans l'espace certaines caractéristiques de l'objet référent. Ce type de gestes est particulièrement abondant dans les descriptions de lieux; on ne peut guère évoquer l'espace sans s'appuyer sur des figurations corporelles (c'est le fameux "escalier en colimaçon" dont les enfants s'amuse à demander la définition aux adultes complaisants). Ces "spatiographiques" et les déictiques montrent à quel point le corps sert de repères spatio-temporels à l'organisation de la pensée, et de matrice à la formation du discours . Ces faits ont d'ailleurs servi à formuler la "loi de désignation du référent présent": la mention dans le discours d'un référent présent s'accompagne obligatoirement de sa désignation (soit par le pointage digital, soit au moins par le regard); par exemple : "Il était sans cravate " sera associé à un geste du parleur en direction de son propre col, "J'avais le coeur qui battait très fort" sera associé à la main posée sur la poitrine gauche, "si vous voulez mon opinion" le "mon" sera accompagné d'un geste auto-centré, etc...(cf. Cosnier et Vaysse,1992).

Enfin, il faut évidemment mentionner les gestes quasi-linguistiques qui sont des équivalents de paroles et sont parfaitement conventionnalisés selon les cultures . Ainsi le fameux "raz le bol" très spécifiquement français.

On sait que ces signes peuvent être élaborés en système assez complexe pour donner des langues avec leur répertoire et leur syntaxe; les langages gestuels des communautés de sourds en sont des exemples aujourd'hui bien connus.

2- Le Geste et le co-pilotage interactionnel

Cependant, dans le dialogue, la gestualité participe largement et efficacement à une autre fonction qui soutient la précédente, c'est la fonction coordinatrice. Il ne s'agit en effet pas seulement d'émettre des énoncés, encore faut-il s'assurer qu'ils sont reçus, évaluer la façon dont l'interlocuteur les comprend et les interprète et partager avec lui le temps de parole. Pour assurer mutuellement l'échange, existe un dispositif d'interaction auquel s'ajoute un dispositif de partage et de maintenance de la parole. Ces dispositifs sont très largement mimo-gestuels et utilisent en particulier les hochements de tête et la mobilité des regards. Ils donnent lieu à ce que l'on appelle la "synchronie interactionnelle" décrite en 1966 par Condon et Ogston qui constitue aujourd'hui une notion devenue classique.

Par un ingénieux dispositif Condon a analysé image par image des fragments d'interaction filmée. Il a pu ainsi mettre en rapport les mouvements segmentaires relevés avec le tracé oscillographique de l'émission parolière des deux interactants. Cela lui a permis de décrire les phénomènes d'autosynchronie et d'hétérosynchronie.

L'autosynchronie : désigne la synergie chez le locuteur des événements paroliens et des mouvements des divers segments corporels enregistrés.

L'hétérosynchronie : désigne la synergie chez l'allocataire d'activités segmentaires synchrones des événements paroliens produits par son partenaire-locuteur.

Ces phénomènes réalisent une "danse des interlocuteurs" selon une métaphore très évocatrice.

Un des aspects importants et très étudiés de la coordination est l'"alternance des tours" de parole qui caractérise le dialogue. Ce phénomène mérite deux remarques.

En premier lieu, l'alternance des tours n'est pas une règle conventionnelle de nature sociale, mais simplement la conséquence d'une nécessité physiologique: les activités énonciatives sont incompatibles avec les activités réceptives ; on ne peut pas parler et écouter en même temps.

En second lieu, par contre le droit à la parole est déterminé socialement, et en cas de chevauchement, le droit de la conserver, et dans les cas de situation égalitaire, le "gagnant du tour" s'affirmera le plus souvent en utilisant des procédés non verbaux.

Ceux-ci ont été très bien décrits par Duncan et Fiske (1977).

Le parleur proposera le changement en émettant un ensemble d'indices : verbaux (complétude grammaticale, syntagmes conclusifs : voyez-vous, bien, n'est-ce pas...) vocaux (intonation descendante, syllabe prolongée) et kinésiques (regard vers le partenaire, absence de geste illustratif, éventuellement geste déictique vers l'allocataire désigné).

L'écouteur de son côté peut envoyer des indices de candidature à la parole : détournement du regard, mouvements de tête, raclement de gorge et inspirations préparatoires à la parole, geste de la main à la fois "bâton" et déictique, changement de posture etc ...

En fait, ce système de passage des tours est étroitement lié au système de maintenance des tours. Sous ce terme, nous désignons le processus sous-jacent aux échanges verbaux qui permet à chaque locuteur de gérer au mieux sa participation, c'est-à-dire d'accéder à la "félicité interactionnelle" : pouvoir expliciter sa pensée, la faire comprendre et au-delà être approuvé, partager un point de vue, faire réaliser une action, persuader etc ...

Pour ce, le parleur s'efforce d'être informé sur quatre points, que nous avons appelé les "4 questions du parleur" :

- Est-ce qu'on m'entend ?- Est-ce qu'on m'écoute ?- Est-ce qu'on me comprend ?- Qu'est-ce qu'on en pense ?

Or, la réponse à ces questions nécessite 1/ au minimum un regard du receveur 2/ des indices rétroactifs sous forme d'émissions voco-verbales et/ou kinésiques du receveur.

Ce système interactif qui sert à la régulation de l'échange se décompose ainsi en émissions du parleur (activité "phatique"), et en émissions du receveur (activité "régulatrice").

Du côté phatique, le regard constitue un des éléments majeurs de ce système d'inter-régulation et va constituer un "signal intra-tour" selon l'expression de Duncan et Fiske ("Speaker within turn signal"). Le parleur, en effet, ne regarde pas en permanence le receveur,

ce qui donne à son regard quand il se produit une valeur de signal. Il l'utilise à certains moments précis de son discours, souvent à un point de complétude vocale et sémantique ou lors d'une pause brève. Ce signal intra-tour se doit d'être bref pour ne pas être pris pour une proposition de passage de tour, et peut s'appuyer sur un signal gestuel: geste ou maintien de la main dans une position active qui indique que le tour n'est pas fini.

Le signal phatique intra-tour va provoquer les signaux rétroactifs ou régulateurs du receveur ("back-channel signal" de Duncan et Fiske) qui peuvent être de plusieurs formes :

- Brèves émissions verbales ou vocales : Hum-Hum, oui, d'accord, je vois, non ?, etc ...
- Complétudes propositionnelles : "il était, comment dire...-perplexe ?_ oui perplexe..." et reformulations.
- Demandes de clarification : "Comment ça ? ...", "tu veux dire que ?..."
- Mouvements de tête : très souvent "hochement", singulier ou pluriel.
- Mimiques faciales : le sourire en est un exemple fréquent, mais il n'est pas rare d'observer des mimiques de "perplexité" ou de "doute" voire de "réprobation" dont on suppose aisément qu'elles vont influencer la suite discursive du parleur.

Le rôle essentiel du regard dans ce système régulateur a été précisé par C. Goodwin (1981) qui en a fait une étude très complète et a souligné son rôle dans l'"organisation conversationnelle". Le parleur a besoin du regard du receveur, et met en oeuvre des techniques subtiles pour le provoquer, le regard est utilisé aussi pour marquer l'engagement et le désengagement et ainsi permettre la suspension ou la reprise de la conversation, il l'est aussi pour la désignation de l'allocutaire quand l'interaction se fait à plus de deux personnes.

3- Une troisième voie: l'empathie et l'analyseur corporel

Les notions précédentes, système des tours de parole et procédure de maintenance, nous ont permis de mettre en relief quelques aspects fondamentaux de la participation des gestes à l'interaction. Mais la quatrième question du parleur ("qu'est-ce-qu'il en pense" ?) mérite d'être mieux explicitée car elle nous pousse à aborder les problèmes d'empathie et de communication affective, problèmes jusqu'ici peu abordés par les conversationnalistes, probablement parce qu'ils font justement trop appel au non verbal qui nous intéresse ici.

En branchement direct sur les échanges référentiels ou idéationnels et sur les procédures opératoires interactives mentionnées ci-dessus, se poursuit dans tout dialogue un travail sur les affects: travail d'attribution d'affects à autrui et travail d'exposition de ses propres affects.

Aux règles de cadrage cognitif s'associent des règles de cadrage affectif.

La "communication affective" elle-même comprendrait (Arndt et Janney, 1991) deux aspects : émotionnel et émotif.

La *communication émotionnelle* correspond aux manifestations spontanées des états internes, c'est-à-dire aux symptômes psychomoteurs et végétatifs "bruts" et non contrôlés (tremblements, pâleur, sueurs, pleurs, rires etc ...).

La *communication émotive* correspond au résultat d'une élaboration secondaire, d'un "travail affectif" ("Emotion work" de Hochschild, 1979) qui permet la mise en scène contrôlée des affects réels ou même celle d'affects potentiels ou non réellement vécus.

C'est donc beaucoup plus fréquemment à la communication émotive qu'à la communication émotionnelle que l'on a affaire dans les interactions banales quotidiennes.

Ajoutons que l'on distingue deux types d'affects conversationnels (Cosnier, 1987) : des affects toniques, états émotionnels de base qui varient peu au cours de l'interaction (les "humeurs" : dépression, excitation ; les "dispositions" latentes : "mauvais poil", "timidité" et embarras situationnel...), et les affects phasiques, états passagers, qui fluctuent selon les moments de l'interaction et sont étroitement synchronisés avec les échanges.

En situation d'interaction, les locuteurs vont donc selon les règles de cadrage affectif gérer leurs propres sentiments, gérer l'expression de ces sentiments réels ou affichés, et s'efforcer de percevoir les mouvements analogues en cours chez leur partenaire.

L'échange informationnel et opératoire se doublera d'un échange d'indices et d'indicateurs émotionnels (nous utilisons "indices" pour la communication émotionnelle, et "indicateurs" pour la communication émotive).

La participation kinésique y est très importante dans un cas comme dans l'autre.

Les mimiques faciales en particulier sont considérées depuis Darwin (1872) comme les supports expressifs privilégiés des diverses émotions, elles indiqueraient la "qualité" de l'émotion, tandis que les autres indices corporels, gestes, postures révéleraient plutôt l'intensité émotionnelle (21), ou les affects toniques (aspect figé du déprimé, expressif de l'excité, sthénique du paranoïaque ...).

Certains types de gestes (extracommunicatifs autocentrés) seraient des indices d'embarras ou de dépression (21).

Mais au-delà de cet échange de signaux affectifs, nous avons été amenés à décrire un autre mécanisme qui relève plus du partage et utilise des processus d'identification corporelle qui peuvent parfois se repérer dans des phénomènes d'échoïsation ou de synchronie mimétique : les interlocuteurs extériorisent "en miroir" des mimiques, des gestes et des postures semblables. Le sourire et les rires appellent le sourire et les rires, les pleurs, les pleurs ou du moins une mimique compassionnelle etc ... Les "mines de circonstance" sont fréquentes, mais de plus, souvent contagieuses.

En fait, ces phénomènes d'échoïsation plus ou moins manifestes constituent un procédé d'accordage affectif et permettent des inférences émotionnelles, rappelant le modèle d'analyse par synthèse motrice proposé en ce qui concerne la perception de la voix (Halle et Stevens 1974, Liberman, 1985) : l'auditeur reproduirait intérieurement la séquence phonématique émise par le parleur et ferait à partir de cette activité des inférences sur la nature du message perçu. Ce modèle d'analyse motrice de la parole pourrait être étendu aux autres paramètres non verbaux de la communication (mimiques, gestes, postures...). Il y aurait ainsi par le biais d'une échoïsation corporelle, parfois visible, mais souvent subliminaire, une facilitation à la perception des affects d'autrui.

Nous étayons, entre autres, ce concept de l'"analyseur corporel" sur les travaux d'Ekman et al. (1983) et de Bloch (1989) qui ont montré récemment que l'adoption de mimiques, de postures et de certaines activités corporelles était susceptible de faire naître des affects spécifiques, eux-mêmes susceptibles d'induire des représentations adaptées ...

Cette "induction émotionnelle" par la reproduction des modèles effecteurs" pourrait être mise par échoïsation au service de la connaissance des affects d'autrui.

Elle serait un des éléments fondamentaux de la "convergence communicative" (expression positive de l'"engagement", de l'"affiliation" ou de l'"intimité") caractérisée par : le sourire et les mimiques syntones, le contact oculaire, l'orientation frontale du tronc, l'inclinaison antérieure, les hochements de tête, la gesticulation coverbale, l'ensemble portant au maximum la synchronie interactionnelle(*), tandis qu'à l'opposé la "divergence" serait marquée par l'asynchronie des mimiques et l'absence de sourire, la fréquence des extracommunicatifs autocentrés, l'inclinaison postérieure, les mouvements des jambes et l'immobilité des bras, la rareté des hochements de tête et autres régulateurs.

4 - Après le Co-texte, le contexte

Dans ce qui précède nous avons examiné les événements moteurs et leur participation à la gestion de l'interaction dialogique.

Nous avons proposé de les considérer comme "Cotextuels" (Cosnier et Brossard, 1984) c'est-à-dire intégrés à l'"énoncé total" au même titre que les unités verbales et vocales.

Mais il est d'autres éléments non verbaux qui vont intervenir dans l'interaction, "attitudes" posturales, intensité et amplitude des gestes et des mimiques, qui associées aux caractères physiques (âge-sexe) et vestimentaires créent un "climat contextuel". Certains de ces éléments font partie du "décor" et restent permanents au cours de la rencontre, mais d'autres traduisent l'accommodation situationnelle et c'est eux qui nous intéressent ici, en particulier les indicateurs de relation et les paramètres kinésiques du contrôle social.

Par contrôle social (Patterson) on désigne le processus mis en oeuvre pour réaliser une action finalisée ou/et pour influencer les réactions d'autrui dans un sens déterminé. On quitte donc ici la situation égalitaire et informelle du dialogue idéal pour aborder les situations asymétriques, telles les interactions de sites qui obéissent à des scénarios préalablement définis avec des distributions de rôles contraignantes, mais aussi les interactions faussement conversationnelles : repas d'affaires, diverses situations de séduction, de persuasion etc ...

Dans ces situations de contrôle social, on retrouvera bien sûr les différents éléments de base décrits plus haut, mais ils seront ici modalisés en fonction des statuts, de la dominance et des objectifs explicites ou cryptiques, "ouverts" ou "couverts" de la relation.

Ainsi peut-on observer les techniques de prise de contact et d'ouverture de l'interaction avec divers modes d'adresses verbales d'échanges gestuels, mimiques et tactiles : baisers, poignées de main, accolades selon la catégorie de partenaires et les statuts réciproques.

Durant la période de déroulement de la rencontre, le regard joue un rôle majeur dans la différenciation des statuts dominant-dominé (41; 22). Dans les interactions ordinaires

homme-homme le fait de porter des regards prolongés est jugé plus dominants que des regards rares ou furtifs. C'est l'asymétrie de l'utilisation des regards, fréquence et durée qui est significative.

Le toucher constitue aussi un signe indicateur spécial, qui peut manifester (a) l'intimité de la relation (b) mais aussi l'emprise et la dominance et dans ce cas n'est pas réciproque (29) ; il est initié plus souvent par les hommes que par les femmes, par les plus âgés que par les plus jeunes, par les socio-économiquement plus nantis. Il en est sensiblement de même pour les sourcils froncés et la bouche non souriante (32).

Cependant plusieurs de ces indicateurs de dominance ont plus une fonction de "rappel" que de conquête : ils confirment un statut déjà établi par d'autres moyens où inhérent à la situation ("reminders" de Summerhayes et Suchner, 1978), ils peuvent aussi servir d'"affiche" et assurer deux fonctions destinées au public éventuel : affiche de relation servant à l'ostension de l'intimité aux tiers (par exemple exagération du rapprocher, des rires, du contact), affiche d'opinion, servant à exprimer au tiers l'approbation ou la désapprobation des propos émis par le partenaire (par exemple en cas d'approbation hochement de la tête ample et répétitif avec le regard non posé sur le parleur).

Ces diverses accommodations liées au contrôle social seront aussi dépendantes de ce que l'on pourrait appeler l'homéostasie de la relation : maintien d'un équilibre adéquat, c'est-à-dire supportable sinon confortable entre les deux tendances contradictoires, approche et évitement, mises en jeu dans tout rapport interindividuel.

Argyle et Dean en avaient fourni en 1965 un modèle dit de l'équilibre de l'intimité (Intimacy-equilibrium model).

Les forces qui poussent un partenaire vers l'autre ou l'en écartent tendent à maintenir un état d'équilibre. Si cet équilibre est perturbé par une intimité trop grande dimension, par exemple regards trop appuyés, il se rétablit par une diminution sur une autre dimension, par exemple une augmentation de la distance interindividuelle. Un détournement du regard quand l'autre fixe trop longtemps est aussi un moyen fréquent de maintenir l'équilibre.

Mais la restauration de l'équilibre peut aussi se faire par un changement de position (retrait du buste, ou rapprochement) et au niveau du canal verbal par un éventuel changement de thème.

Ce modèle a fait l'objet de plusieurs vérifications. Ainsi plus la distance interpersonnelle est faible, plus le contact oculaire diminue et moins l'orientation du corps est directe (36;37).

Patterson l'a complété (1975) en intégrant la prise de contact, le changement de degré d'intimité ("arousal model of interpersonal intimacy") selon les deux alternatives : réaction émotive positive ou réaction négative.

Ces modèles sont intéressants dans la mesure où ils montrent la synergie entre les différentes activités énonciatives, et la recherche d'un équilibre consensuel à la fois compatible avec l'état affectif propre à chaque interactant, la régulation des échanges en cours et les accommodations aux contraintes contextuelles. Mais ces dernières restent déterminantes pour l'interprétation des phénomènes observés.

5-Applications cliniques et thérapeutiques.

Je ne peux ici que signaler quelques éléments qui découlent des données précédentes et sont directement utilisables en psychologie clinique et pathologique.

D'abord il convient de souligner un préalable important, comme chaque fois d'ailleurs qu'il s'agit de clinique : éviter le piège de la normativité. Il n'y a pas une "bonne manière de

bouger", mais plusieurs. Nos études ont montré en effet que chacun avait son "profil interactionnel"(7,8,4,16,13): certains sont très motorisés, d'autres peu, certains ont une motricité efficace pour réguler leurs états affectifs, d'autres utilisent plutôt la parole; d'où la notion d'organisation verbo-viscero-motrice. Cette notion a un intérêt évident en psychosomatique par les rapports que l'on peut en faire avec les types comportementaux de Rosenman et les problèmes d'alexithymie.

Ceci dit, je n'insisterai pas sur la mimo-gestualité symptomatique, depuis longtemps connue, des états d'excitation et de dépression puisque aussi bien elle est un des éléments de leur diagnostic, il en est de même des mimiques discordantes des schizophrènes.

Par contre deux aspects me paraissent importants.

Le premier provient du rôle fondamental, déjà signalé plus haut, du corps dans la perception empathique : cela débouche directement sur ce qui se passe dans la relation thérapeutique et en particulier c'est sans doute la voie majeure du transfert et du contre-transfert.

Le second est l'utilisation possible du corps comme médiateur direct de l'activité thérapeutique. Il faudrait ici approfondir les notions d'énoncé et d'énonciation corporels, et passer en revue les différentes formes de thérapies à médiation corporelle, mais ceci serait une autre histoire...

En conclusion :

Je conclurai ce schématique survol par quelques remarques qui pourraient orienter de futures recherches.

1 - La mise en évidence de règles de cadrage affectif aux côtés des règles de cadrage cognitif, ainsi que les notions de travail émotionnel et de contrôle social, ouvrent des pistes intéressantes en permettant de mieux situer la participation des éléments non verbaux dans le déroulement des interactions sociales.

Cette participation paraît fondamentale dans les phénomènes décrits sous les termes divers de synchronisation, d'accordage, d'accommodation, de pilotage relationnel et permet d'introduire sous une forme concrète la notion d'empathie.

2 - Reconnaître l'importance du système de coordination devrait avoir quelques conséquences pratiques :

- En pédagogie où l'on a déjà souvent souligné combien le savoir enseigné nécessite le savoir enseigner.

- De même en formation et en psychothérapie où la pragmatique de la relation est un moteur essentiel de l'évolution et s'accomplit très largement par les canaux vocaux et kinésiques, bien souvent à l'insu des protagonistes.

- Enfin, dans les relations interculturelles, car chaque culture ayant dans ce domaine ses propres prescriptions et proscriptions, les malentendus-malvus y trouvent un terrain des plus propices à leur éclosion.

BIBLIOGRAPHIE

- (Vidéo:"Les gestes du dialogue", ARCI, 5Av. MendesFrance,69500BRON)
- 1-ARGYLE M., DEAN J., (1915).- Eye-contact, distance and affiliation. *Sociometry*. 28, 289-304.
 - 2-ARGYLE M., SALTER V., NICHOLSON H., WILLIAMS M., BURGESS L., (1970).- The communication of inferior and superior attitudes by verbal and non verbal signals. *British journal of social and clinical psychology*,9, 222-231.
 - 3-ARNDT H., JANNEY R.W., (1991).- Verbal, prosodic, and kinesic emotive contrasts in speech. *Journal of pragmatics*, 522-550.
 - 4-BEKDACHE K., (1976).- L'organisation verbo-viscéro-motrice au cours de la communication verbale selon la structure spatiale ou proxémique. Thèse 3è cycle, Université Lyon 1.
 - 5-BLOCH S., (1989).- Emotion ressentie, émotion recréée. *Science et Vie*, 168, 68-75.
 - 6-CONDON W.S., OGSTON W.D., (1966).- Sound film analysis of normal and pathological behavior patterns. *Journ. of Nervous and Mental Disease*. 143, 338-347.
 - 7-COSNIER J., BROSSARD A., (1984).- La communication non verbale. Delachaux et Niestlé.
 - 8-COSNIER,J.,(1987)-Expression et régulation des émotions dans les interactions de la vie quotidienne,Colloque Emotions,Maison des Sc.de l'Homme,Paris.
 - 9-COSNIER J., (1989).- "Les tours et le copilotage dans les interactions conversationnelles" CASTEL R., COSNIER J., JOSEPH I.,: Le parler frais d'Erving Goffman, .233-244, Paris, Edition de Minuit .
 - 10-COSNIER J., (1992)- Synchronisation et copilotage de l'interaction conversationnelle, *Rev.Protée*,33-39.
 - 11-COSNIER J., VAYSSE,J., (1992)- La fonction référentielle de la kinésique, *Rev. Protée*, 40-50.
 - 12-COSNIER,J.,(1994)- La psychologie des émotions et des sentiments, Paris, Retz;
 - 13-COSNIER,J.,BRUNEL,M.L.,(1994)-Empathy, micro-affects, and conversational interaction, Frijda(ed),ISRE,Storrs,CT USA
 - 14-DAHAN G., (1969).- Contribution au traitement du contexte psychophysiologique de l'examen psychologique. Thèse 3è cycle, Université Lyon 1.
 - 15-DARWIN C., (1872-1965).- The expression of the emotion in man and animals. Chicago, University of Chicago Press.
 - 16-DUNCAN S., FISKE P.W., (1977).- Face to face interaction research. Hillsdale.
 - 17-ECONOMIDES S., (1975).- Situations duelles et corrélations psychophysiologiques. Thèse 3è cycle, Université Lyon 1.
 - 18-EDINGER J.A., PATTERSON L.M., (1985).- Non verbal involvement and social control. *Psychological Bulletin*, 93, 1, 30-56.
 - 19-EKMAN P., ed (1982).- Emotion and the human face. Cambridge, Cambridge University Press.
 - 20-EKMAN P., FRIESEN W.V., (1967).- The repertoire of non verbal behavior. *Semiotica*, 1, 49-98.
 - 21-EKMAN,P.,LEVENSON,R.,FRIESEN,W., (1983).- Autonomic nervous system activity distinguishes between emotions. *Science*, 221, 1208-1210.
 - 22-EXLINE R.V., (1971).- Visual interaction : the glances of power and preference. in Cole J.K (ed) Nebraska symposium on motivation (vol.19). Lincoln, University of Nebraska Press.
 - 23-FEYEREISEN,P.,deLANNOY,J.,(1985)-La psychologie du geste, Bruxelles, Mardaga.

- 24-FREY S. et al., (1984).- Analyse intégrée du comportement non-verbal et verbal dans le domaine de la communication. in COSNIER J., BROSSARD A., La communication non-verbale, Delachaux et Niestlé, 145-227.
- 25-goldberg s., ROSENTHAL R., (1986).- Self touching behavior in the job interview. Journal of non verbal behavior, 10, 65-80.
- 26-GOODWIN C., (1981).- Conversational organization, London, Academic Press.
- 27-GROSJEAN,M.,(1991)-La musique des interactions. Contribution à une recherche sur les fonctions de la voix dans les interactions.Thèse Université Lyon 2 .
- 28-HALLE, M., STEVENS, K-N., (1974).- Speech recognition. in Mehler et Noizet (eds), Textes pour une psycholinguistique, Mouton, La Haye.
- 29-HENLEY N.M., (1973).- Status and sex : some touching observations. Bulletin of the Psychonomic Society, 2 , 91-93.
- 30-HENLEY N.M., (1977).- Body politics : power, sex, and non verbal communication. Englewood Cliffs, Erentice-Hall.
- 31-HOCHSCHILD A.R., (1979).- Emotion work, feeling rules and social structures. American Journal of Sociology, 85, 3, 551-575.
- 32-KEATING C.F., MAZUR A., SEGALL M.H., (1977).- Facial gestures which influence the perception of status. Sociometry, 40, 374-378.
- 33-KERBRAT-ORECCHIONI C., (1991).- Les interactions verbales,.Paris, Armand Colin.
- 34-LIBERMAN A.M., MATTINGLY I.G., (1985).- The motor theory of speech perception revised cognition. 21, 1-36.
- 35- MARC,E., PICARD,D.,1989, L'interaction sociale,PUF.
- 36-MEHRABIAN A., (1971).- Non verbal communication. Chicago, Aldine.
- 37-PATTERSON M.L., (1976).- An arousal model of interpersonal intimacy. Psychological Review, 83, 235-245.
- 38-PICARD,D.,(1995)- Les rituels du savoir-vivre, Paris, Seuil.
- 39-PIKE K.L., (1977).- Language in relation to a unified theory of the structure of human behavior. The Hague, Paris, Mouton.
- 40-SUMMER HAYES D.L., SUCHNER R.W., (1978).- Power implications of touch in male-female relationships. Sex Roles, 4, 103-110.
- 41-THAYER S., (1969).- The effect of interpersonal looking duration on dominance judgments. Journal of social Psychology, 79, 285-286.